

A large, expressive red ink splatter graphic is centered on the page. It has a dark, saturated red core with lighter, more translucent red and white edges, creating a sense of movement and impact. The splatter extends upwards and outwards, with some smaller droplets scattered around it.

**LE PRIX**  
*du*  
**PARDON**

YANNIS GAUTIER

*YG*

YANNIS GAUTIER



**LE PRIX**  
*du*  
**PARDON**

Editions Gospel Action Production 2019

*Je dédie ce livre  
à mon épouse et nos enfants  
qui m'apportent tellement de bonheur  
et me donnent la force de devenir meilleur.  
Je vous aime !*

# TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	5
CHAPITRE 1 • Les effets destructeurs de la culpabilité	
Le diable accuse et condamne .....	9
<i>Témoignage de Yanniss</i> .....	14
<i>Témoignage de Nathalie</i> .....	16
CHAPITRE 2 • Profondes blessures	
Le combat humain .....	21
<i>Témoignage de Yannick</i> .....	25
Le remède divin .....	42
CHAPITRE 3 • Haine et vengeance	
Le poison de la colère .....	47
<i>Témoignage de Pascal</i> .....	51
L'antidote de la colère .....	65
CHAPITRE 4 • Le pardon est un acte divin .....	69
<i>Témoignage d'Isabelle</i> .....	72
CHAPITRE 5 • Les cicatrices de l'offense.....	89
<i>Témoignage d'Elodie</i> .....	93
CHAPITRE 6 • Le pardon et l'oubli	
<i>Témoignage de Siham</i> .....	109
Conclusion.....	131

## INTRODUCTION

*« Ce qui a été, c'est ce qui sera,  
et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera,  
il n'y a rien de nouveau sous le soleil »*  
(Ecclésiaste 1.9).

Le thème du pardon est un thème qui a été mille et une fois abordé au fil des siècles dans la littérature, dans les chaires pastorales, dans les séances de cures d'âmes, et les rayons des librairies chrétiennes regorgent d'ouvrages traitant de la question. L'Ecclésiaste avait effectivement raison de dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Alors, pourquoi ce livre ? Pourquoi aborder de nouveau le sujet ? N'est-il pas épuisé ? Tout n'a-t-il pas été dit ? Non, il ne sera jamais épuisé tant qu'il y aura des hommes, il ne sera jamais redondant tant que des plaques d'imprimerie tour-

neront, il devra toujours faire la Une des dernières éditions tant que des cœurs en ignoreront la puissance.

Mon cœur brûlait de partager ce thème, aujourd'hui, pour ma génération, avec des mots simples tirés du vécu et de l'expérience de plusieurs. Il brûlait d'exposer de manière pratique la libération qu'il apporte lorsqu'il est accordé et l'asservissement qu'il provoque lorsqu'il est refusé.

Le pardon n'est pas populaire, il est loin de revêtir l'unanimité. Souvent considéré comme un signe de faiblesse et de renoncement à un droit qui paraît légitime, il emprisonne les personnes offensées dans l'idée qu'un jour, elles obtiendront justice. Pour elles, pardonner est tout simplement impensable, ce serait à leurs yeux une mise à mort de leur identité, alors elles adoptent la devise « Plutôt mourir que pardonner ».

Certes, le pardon a un prix, mais le non-pardon coûte plus cher encore et se répercute en conséquences dévastatrices sur notre vie. À l'image d'une gangrène invisible, il nous ronge intérieurement et pollue irrémédiablement bien des domaines de notre être, allant jusqu'à contaminer notre entourage et détruire nos relations. Que de souffrances et de haine il entraîne, car il ne se nourrit que de ressentiment et de soif de vengeance !

Plusieurs questions peuvent légitimement se poser : Pourquoi l'homme n'aime-t-il pas pardonner ? Doit-il demeurer sous la dépendance de l'offense subie ? N'est-il pas normal de refuser de pardonner à quelqu'un qui nous a fait du mal ou qui a détruit une partie de notre vie ? Dieu attend-il vraiment que l'on pardonne ?

Il y a quelques années, il m'aurait été difficile d'entamer la rédaction de ce livre, car les plaies psychiques provenant de l'abandon de mes parents et de la maltraitante dont j'avais été l'objet dans mon enfance étaient encore bien béantes et me torturaient littéralement l'esprit. Ce n'est que lorsque ma volonté fut un jour confrontée à celle de Dieu que je pus « lâcher prise » et me laisser conduire sur le chemin du pardon et de la guérison : « *Il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures* » (Psaume 147. 3).

J'ai expérimenté que le pardon est un acte libérateur qui rejaillit en multiples effets positifs dans la vie de celui qui l'accorde. Ce dernier a alors l'assurance d'être guéri et restauré de ses blessures les plus profondes.

Si vous êtes confronté à un problème de non-pardon, si pardonner est pour vous inconcevable voire même intolérable, mais si en même temps vous êtes conscient des

dégâts qu'il occasionne en vous et autour de vous, faites une halte, reconsidérez vos positions, vos certitudes, et laissez Dieu vous parler au travers de ces pages. Il abattra vos forteresses, ôtera les barreaux qui vous retiennent prisonnier et fera de vous un être nouveau.

# CHAPITRE 1

## **LES EFFETS DESTRUCTEURS DE LA CULPABILITÉ**

« LE DIABLE ACCUSE ET CONDAMNE,  
DIEU PARDONNE ET OUBLIE ».

### **LE DIABLE ACCUSE ET CONDAMNE**

« Bonjour Monsieur, je me présente. Je m'appelle Yannis Gautier. Il y a quelques mois, j'ai opéré un braquage dans votre banque. Ne craignez pas, je ne vais pas récidiver, je veux seulement rendre l'argent que je vous ai volé et vous demander de mettre en place un plan de remboursement mensuel pour payer ma dette ». Sur le coup, le directeur a eu quelques sueurs froides, mais je l'ai très vite rassuré en lui expliquant que ma démarche était réelle et sincère.

En réfléchissant à cet épisode de ma vie, je réalise que mon attitude était liée à une fausse compréhension du pardon de Dieu. Je pensais qu'il m'avait pardonné ce braquage, mais qu'il n'avait certainement pas oublié tous les méfaits que j'avais commis dans ma vie. Puisque moi-même je m'en souvenais, il ne pouvait que s'en souvenir lui aussi ! Ma présence dans cette banque n'avait donc d'autre but que de lui montrer mon réel désir de changer et de réparer mes erreurs d'hier. Ainsi, j'espérais « l'aider » à les oublier... Cependant, au vu de mon énorme passif, je ne pouvais espérer aboutir dans cette entreprise de « réparation ». Comment réparer l'irréparable ? Jusque-là, j'avais appliqué la loi du talion, celle qui sévit parmi les hommes : « *Fracture pour fracture, œil pour œil, dent pour dent ; il lui sera fait la même blessure qu'il a faite à son prochain* » (Lévitique 24.19-20).

Mes péchés étaient donc innombrables, ma dette à l'égard de Dieu et de la société atteignait les sommets ! Le soir, à la maison, au milieu des rires de mes enfants, il n'était pas rare que je me tienne à l'écart et que je me mette à penser à la vie dépravée qui avait été la mienne. Accablé par la culpabilité en ressentant la peine que j'avais pu causer autour de moi, je fondais en larmes et me répétais : « Tu es mauvais et tu ne peux rien y faire ! » J'avais perdu toute estime de moi.

*J'aimerais évoquer ici le témoignage de Nathalie, rencontrée au cours d'une soirée d'évangélisation dans une église.*

« Pendant mon enfance, je suis allée à l'église et tout allait bien. Malheureusement, il y a quelques mois, j'ai suivi de mon plein gré des amis qui m'ont amenée à dissiper ma vie, à l'avilir dans la débauche : la drogue, les garçons, toutes les choses répugnantes et destructrices de ce monde. Cette vie d'excès et d'impudicité a engendré en moi un profond dégoût de la personne que j'étais devenue. Je me suis sentie sale et coupable devant Dieu si bien que pas plus tard qu'hier, une ignoble pensée m'est venue à l'esprit : « Il faut que tu meures pour mettre fin à tes souffrances ! » J'ai donc attaché une corde autour de mon cou avec l'intention de me pendre, mais la corde a craqué sinon je ne serais pas à l'église, maintenant, à vous parler. Les larmes qui coulent sur mon visage ne sont pas des larmes de tristesse mais de joie ! Oui, je suis reconnaissante à Dieu, car ce soir, j'ai pris la décision de revenir à lui et de lui demander pardon. Je sais que c'est une nouvelle vie qui commence ».

Nathalie était prisonnière d'un profond sentiment de culpabilité qui la rongait, la détruisait et annihilait en elle toute possibilité d'espérance. Elle vivait au quotidien les

tourments du psalmiste : « *Mes fautes s'élèvent bien au-dessus de ma tête, elles sont un poids bien trop lourd pour moi* » (Psaume 38.4) et ne voyait d'autre issue que de commettre l'irréparable. Ce n'est que lorsqu'elle s'est de nouveau approchée de Dieu que celui-ci a pu la secourir et l'assurer de Son pardon.

*Cependant, il me paraît important de faire la distinction entre deux sortes de culpabilité.*

*La première* est celle que nous pouvons tous éprouver au cours de notre vie. Elle est liée à la conscience d'une faute que nous avons commise envers les autres ou envers nous-mêmes et d'avoir attristé le cœur de Dieu. On pourrait la qualifier de « positive » parce qu'elle est comme un signal d'alarme qui nous conduit au pardon. La Bible nous en donne un bel exemple au travers de la parabole du fils prodigue (Luc 15.11-32), ce jeune homme assoiffé de liberté, qui demanda à son père sa part d'héritage afin d'aller assouvir ses passions en vivant dans la débauche. Quelque temps plus tard, après avoir dilapidé tout son argent et connu la faim, il déprima mais surmonta son sentiment de culpabilité en décidant de retourner chez son père et de lui demander pardon : « *Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre*

*toi, traite-moi comme l'un de tes serviteurs » (Luc 15.21). Lorsque nous franchissons une limite qui déplaît à Dieu, la culpabilité qui nous étreint est là pour nous alerter, nous inciter à la repentance et à la réconciliation avec lui.*

*La seconde, celle que je souhaite mettre en avant, se rattache à des faits pour lesquels nous avons demandé pardon à Dieu mais qui, malgré tout, restent encore gravés dans nos pensées et continuent à broyer notre moral.*

*Le fait de se sentir coupable produit-il quelque chose de bon dans notre vie ?*

*À qui profite la culpabilité ?*

Bien que la Bible donne plusieurs noms au diable, elle en emploie un qui est révélateur à son sujet : « l'accusateur » (Apocalypse 12.10). La culpabilité est un piège terrible dans lequel « l'accusateur » prend en otage beaucoup de personnes et les manipule à distance en les harcelant : « Rappelle-toi ce que tu as fait ! Tu es un monstre, tu ne mérites que la mort... Tu as encore une dette à régler, la prison t'attend... ». Lorsque ce sentiment pernicieux et nuisible est installé dans le cœur, cette personne se sent coupable pour

tout et pour rien et se considère redevable d'une dette pour laquelle elle a déjà demandé pardon. Emprisonnée dans une spirale sans fin où se mêlent culpabilité et honte, elle essaie alors de trouver des échappatoires afin d'anesthésier sa conscience, et va même parfois jusqu'à l'autodestruction.

*En voici ici l'illustration au travers d'un témoignage démontrant l'effroyable prison de remords dans laquelle peut plonger la culpabilité.*

Ma mère et moi n'avons pas eu une relation mère-fils. Elle ne fut pas une maman au sens propre du terme puisqu'après ma naissance, elle décida de ne pas me garder. Néanmoins, après des années de séparation durant lesquelles je me suis marié et suis devenu père, j'ai entamé une démarche de réconciliation avec elle et le pardon est devenu la base de cette relation nouvelle. Malgré cela, je pus constater que pour elle, la famille n'était pas quelque chose de primordial, en atteste le choix qu'elle fit de s'enfermer dans son appartement situé à une bonne distance de chez moi.

Au fil des années, j'ai remarqué qu'elle n'était pas heureuse et pour essayer de comprendre les raisons de cette tristesse, je me suis senti dans l'obligation de lui poser

quelques questions. À chaque fois, elle se renfermait, me faisait comprendre que cela ne me concernait pas et si je me faisais trop insistant, elle coupait toute relation pendant des mois.

Le 15 juin 2019, alors que je m'apprêtais à embarquer dans un avion, je reçus un appel du commissariat de Drancy m'annonçant que l'on venait de la retrouver décédée dans son appartement. À mon arrivée sur les lieux, le médecin légiste m'informa que c'était une mort naturelle, mais malgré tout, je fus intrigué par les bouteilles de vin et les médicaments épars un peu partout.

Au cours des journées suivantes, je dus recomposer un véritable puzzle de sa vie pour comprendre certaines choses. En fait, ma mère n'avait pas eu un enfant comme je le pensais mais deux. Pour le second, elle avait accouché sous X et avait confié le bébé à la DDASS dès sa naissance. Elle ne l'avait donc jamais revu. Le père, me direz-vous ? Il s'en était allé tout comme le mien d'ailleurs, vivre sur le continent africain.

Ma mère avait donc décidé de garder ce lourd secret dans son cœur. Mais comment vivre ainsi ? Comment oublier le visage de l'enfant que le médecin avait délicatement